

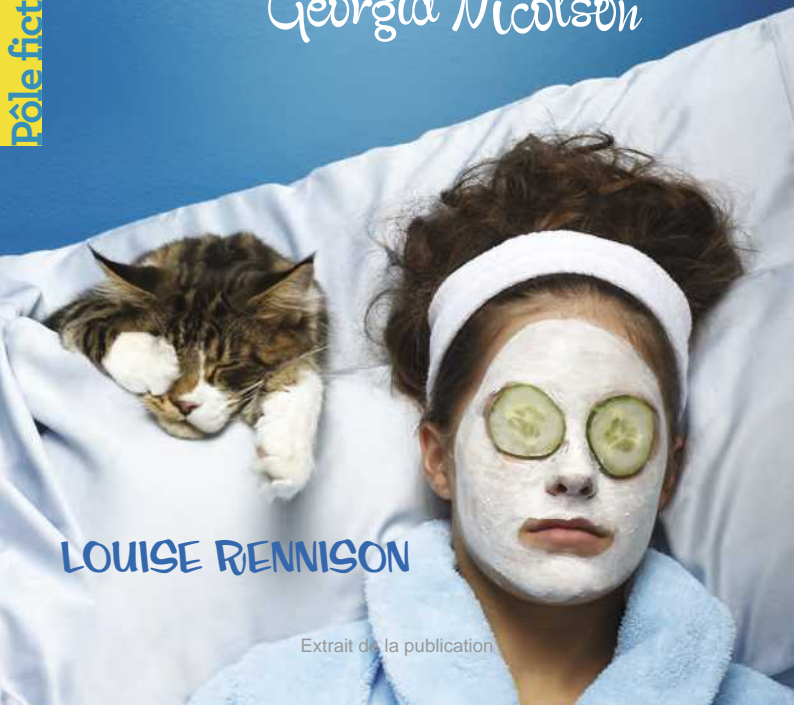
# Retour à la case égouttoir de l'amour

Le journal intime de  
Georgia Nicolson

Pôle fiction

LOUISE RENNISON

Extrait de la publication





# **Pôle fiction**



Louise Rennison

*Retour  
à la case égouttoir  
de l'amour*

Le journal intime de Georgia Nicolson. 7

*Traduit de l'anglais  
par Catherine Gibert*

Gallimard

Extrait de la publication

Titre original : «... startled by his furry shorts !

*Fab New Confessions of Georgia Nicolson* »

Édition originale publiée par Harper Collins *Children's Books*

Londres, 2006

Harper Collins *Children's Books* is an imprint  
of HarperCollins *Publishers Ltd*

© Louise Rennison, 2006, pour le texte

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2007, pour la traduction française

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2012, pour la présente édition

© Howard Huang, 2006, Couverture : photo

*En souvenir de Dezza le Vicaire avec tendresse*

*Des tonnes d'amuuuuuuuuuuuuuuuur à ma famille  
und mes poteaux, anciens et nouveaux. (Pas de  
panique, je ne dis pas que certains parmi vous sont  
vioques. Je dégoise simplement qu'il y en a de plus  
neufs que d'autres... euh... mais pas de manière  
moins antique. Bon, je vous adore tous, d'accord?)*

*Mercis gigantesques du fond du battant  
à mes éditeurs, attachés de presse, graphistes  
et représentants chez HarperCollins au Pays-de-Billy-  
Shakespeare et au Pays-du-Hamburger-en-Folie.*

*Et, comme toujours, reconnaissance à l'Impératrice.*

*Mais surtout méga merci à mes adorables,  
adorables lecteurs (parmi lesquels il y aurait  
des Vatis, ce qui est un couic effarant).*





MERCI DE NOTER  
MA NOUVELLE ADRESSE :  
GEORGIA NICOLSON-  
DÉSASTREVILLE

Samedi 18 juin

21h00. Je n'en crois pas mes coudes. Me voilà de retour à la case égouttoir de la *love story*.

Autrement dit, caboche la première dans le micro-ondes de l'amuuuuuuuuuuuuuuur.

Ou si vous préférez en partance pour la fabrique de marinade.

Avant laquelle je n'exclus pas un petit crochet par la marchande de gaufrettes fourrées à l'affliction dans le but de m'acheter un paquet de.

Tais-toi, cerveau ! Tais-toi !

Le pif collé au carreau à zieuter les étoiles  
21h01. Dans mon bouquin *Méditation à l'intention des demeurés pur beurre*, l'auteur prétend que mater l'univers, les constellations et tout le tralalère démêlerait le nerf en pelote.

Ommmmmmmmmm.

21h03. Que nenni. Dieu que l'étoile est irritante! Et que je te cligne et que je te clignote tel le clignotant diminué. Quelqu'un peut m'expliquer pourquoi la scintillante est si jouasse?

21h03 et demi. La réponse est qu'elle n'est pas ma personne. L'astre ignore tout du syndrome allumage et du bécot. Y en a-t-il une qui se soit jamais fait répondre par un Sublimo: «Je viens te visiter la semaine prochaine et je te dis si oui ou non je serai ton copain officiel»? *Le négatif.*

De toutes les manières, quelle est l'utilité de l'étoile? On se le demande. Vous croyez qu'elle servirait à lire l'avenir? Que nenni. Tout ce qu'elle sait faire, c'est le goret pendu. Style loupiote en fin de piles.

21h04. Et le goret pendu n'est pas à proprement parler une profession. Je me goure ou je me goure?

21h05. Force m'est de constater que j'ai toujours le nerf en pelote.

21h10. Résider à plein temps dans la fabrique de marinade est *sehr sehr le rasoir*. Neuf heures dix à la toquante un samedi soir et je suis en chambre. Seulabre. À l'orée de mon... euh... allumage, doublé d'une méchante allégresse de vivre, et il ne se passe couic. Couic.

La cambuse n'est ni plus ni moins qu'une sépulture. Je...

Nom d'un concombre assermenté, ma petite sœur chérie vient d'ouvrir la lourde de ma chambre d'un méchant coup de tatane et exécute un lancer de Super-Matou dans ma direction.

– Saggggggggggggggut, Georginette!!! Libby revenue. Saggut!!! Regarde danse de la culotte. Pan pan cucul! Pan pan cucul! Popo et cucul!!!

Notre Seigneur *en Himmel*. Angus est blême d'avoir fait office de ballon de foot. Il n'a pas plus tôt fini sa séance d'éternuements mâtinée de secousses de corps spéciale félidé qu'il me plante illico ses griffes dans la cheville. Aiiiiieeeeeeeeeeee! Départ immédiat pour la marchande de gaufrettes fourrées à l'affliction avec guibole en carafe. Hourra!

Mais voilà que la douce enfant relève sa robe et entame une chorégraphie à base d'ondulations du popotin, qui n'est pas sans rappeler la prestation d'une strip-teaseuse. Quelqu'un peut m'expliquer où la gosse a assisté au ci-devant spectacle?

La famille Tape-Dur rentre à l'instant de l'asile de siphonnés (en clair : la maison de retraite de mon Grand-Vati), et je mettrais ma paluche à griller que c'est en ces lieux que Mini-Givrée a été confrontée à la chose. J'ai déjà eu l'occasion de voir les collègues de Grand-Père à l'œuvre dans leur soi-disant salle commune. Les tricentenaires font mine de jouer aux dominos alors qu'ils se perfectionnent secrètement en démence. Et je mettrais ma caboche à débiter qu'ils sautillent de-ci *und* de-là en culotte certifiée incontinent.

Sur ces entre-fêtes, la mère de famille pénètre dans ma chambre et dans le dessein de récupérer Libby.

– C'est l'heure du dodo, jeune fille.

Vous croyez que l'enfant cesserait de fredonner et de gigoter une fois dans les abattis de sa mère ? Non pas. Quand soudain Mutti percute la présence de mézigue. En chambre.

– Qu'est-ce que tu fabriques, Georgia ? Pourquoi es-tu là ?

– Bien que cela semble échapper à tout un quidam, « là » se trouve être ma chambre dont la vocation première est, je te le rappelle, que je l'occupe. Or par le fait, j'étais couchée.

Réplique *sehr sehr le riant* de Mutti (non pas) en quittant la zone :

– C'est vrai que tu dois être épuisée de por-

ter cinq tonnes de brillant et de mascara toute la journée.

21h25. L'un dans l'autre et l'autre dans l'un, ça fait vingt-quatre heures que je n'ai pas quitté ma chambre, à un détour près par le frigo et les commodités. Sans oublier un passage éclair par les boutiques dans le but de me procurer des denrées essentielles à ma survie. J'ai nommé un tube de mascara et un nouveau soutien-nunga-nungas. Ainsi que le dernier *Cosmo*. Il s'est donc écoulé plus de vingt-quatre heures depuis que Scooterino m'a plantée sur le pas de ma lourde en me signifiant qu'il me notifierait sous peu s'il me prenait ou non pour copine. Pourquoi a-t-il fallu que je lâche le morceau concernant mon desiderata de l'avoir comme copain officiel? Pourquoi? Pourquoi?

21h26. Et tierce pourquoi? Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi n'ai-je pu revêtir les atours d'un cœur de pierre sophistiqué? Pourquoi n'ai-je pu, pour une fois, fermer mon clapet et jouer la fille bourrée de décontracture panachée savoir-machin?

21h30. Si je ne m'y étais pas prise comme une poignée, j'aurais des copains en veux-tu en voilà. Et tous à la fois. Scooterino, le Transalpin doré à l'or fin pour les week-ends, assaisonné

d'une pointe de Dave la Marrade en cas de pluviométrie intempestive. Et pourquoi pas l'ex-Super-Canon (dont je ne prononcerai pas le patronyme, fusse-je trépassée), au poste envié de copain kiwi par courrier aéropostal. Mais, *le négatif* bien sûr, il a fallu que je réclame Scooterino pour moi toute seule.

21h40. Quand je pense à la joyeuseté débri-dée de le bécoter sous les étoiles. L'astre ne me mettait pas le nerf en pelote alors. Pas plus que le radis.

21h42. Comment se fait-ce que je sois à nouveau domiciliée à Désastreville ? Il n'y a pas deux secondes, le Transalpin me bécotait sous les cruches clignotantes, et à la troisième, il était en partance pour une soirée *dance* avec Lindsay la Nouillasse, phasme et bas de plafond de son état.

Je suis poursuivie par Vieux String Détendu. Primo, elle aguiche qui vous savez, autrement dégoisé l'individu dont je ne prononcerai pas le patronyme, fusse-je trépassée, mais je ne suis pas canidée, je vous file un indice quant à son blaze. Il commence par un « R » et finit par « obbie ». Et à l'heure d'aujourd'hui, la Nouillasse s'est débrouillée pour entortiller Scooterino. Je la hais. Je la hais.

Note que tel est le résumé de la vie au petit poil. J'ai raison ou j'ai raison ? Le résumé de la mienne de toutes les manières. Au top du mêêêêêerveilleux le mercredi et dans un abîme de popo le jeudi.

21h45. Que blablatait au juste Charlie Dickens dans son célèbre opuscule *Oliver Tcha tcha tcha* ? J'y suis : « *En vérité, le monde estoit un théâtre dont nous eftions les acteurs. Pâle fang bleu !* » À moins que ce fût Billy Shakespeare.

Va savoir. Mais qui s'en chaut ? Quel est le sens de ces billevesées ? Et comment se fait-ce qu'aucun de ces embarbés élisabéthains ne fût capable de parler un grand-britton audible ?

Quel est le sens de tout par le fait ?

minuit. Le supplice est insupportable. Combien d'heures au compteur avant que Scooterino ne me donne sa réponse ? Je ferais aussi bien de lui passer un coup de bigo pour lui narrer que je me payais une tranche de marrade en requérant d'être l'élue exclusive de son battant. Et même pousser la capsule jusqu'à lui donner mon laissez-passer pour sortir avec la Nouillasse, si ça lui fredonne. Tant que je le botte aussi.

0 h 10. Oui, mais une supposition que je le bécote juste après que Phasme Ambulant l'a

bécoté, une certitude que je serais en quasi-bécotage avec sézigue. Aucun être humain n'y survivrait.

Oh 20. À ce compte-là, je préfère encore béco-ter Angus.

Oh 26. Je mettrais ma mimine à rôtir que le félidé bécote mieux qu'elle.

Il n'y a pas photo.

Oh 30. Sans compter qu'il a la guibole plus ave-nante.

Oh 31. Plus fournie en tous les cas.

Oh 36. La petite famille en écrase sévère. Et les minous sont de sortie. J'esgourde distinc-tement un concert de miaulements et de cra-chats de chats dans le jardin. Si on s'en réfère à l'échelle félidée du temps qui passe, Gordy, dit Mini-Bigleux, est passé ado. À tous les coups, il fait mumuse avec un ballon, style Oscar, le soi-disant rejeton des Porte-en-Face, plus connu sous le sobriquet de Perverso. En fait, ce que je veux dégoiser par là, c'est que le félidé joue les gus qui tapent dans le ballon alors qu'en vérité vraie, il a la mirette qui traîne en direction des petites chatounes.



Oh39. Tout bien considéré, il y a fort à parier que Mini-Bigleux fasse montre d'un talent supérieur à celui d'Oscar dans le tapage de ballon et le relouage de filles, pour la bonne raison qu'il peut cumuler les activités. Facile. Une mirette sur le ballon et l'autre en tête chercheuse de félidées. Résultat des courses, sa mirette décentrée n'est ni plus ni moins que son atout secret.

Oh41. Ooooooooooh, impossible de roupiller. La lecture d'un ouvrage bourré de sagesse s'impose.

Oh42. Dans mon bouquin (celui de Mutti, par le fait) *Comment séduire à coup sûr le dernier des caves*, l'auteur prétend que si je fais celle qui se sent telle qu'elle se sent, je me sentirai comme je me sens.

Allô ?

Oh45. Je vous livre l'exemple du bouquin : une supposition que vous alliez à une fête, en état de timidité aggravée, il vous faut entrer en arborant un sourire grand format, rejeter les épaules en arrière, lever la caboche et laisser pendre mollement vos abattis le long du corps. De la sorte, même si vous n'assurez pas une arachide, personne ne s'en apercevra !

Reçu huit sur sept. J'essaie dans la glace.

Sourire grand format, abattis en crème de marron agités d'un léger balancement. Maxi sourire, rejet d'épaules en arrière, caboche levée, balance balance. Abattis en crème de marron et balance balance.

0h52. Exact, j'ai l'air méga sûre de ma personne. Le seul invertébré dans le bouillon de poule, c'est que l'abattis en crème de marron agité d'un léger balancement me propulse direct dans la catégorie singe anthropoïde à longs bras. Un singe anthropoïde nommé Ralf, ça va sans déroiser. Et quel quidam voudrait d'une orang-outane en guise de copine ? Telle est la question.

0h54. Je précise : Ralf, l'orang-outane sûre de sézigue, en pige-moi-ça Teletubbies. J'informe les populations que je ne porte la tenue de nuit que pour ses vertus de confortosité. Je ne me serais pas doutée qu'il me faudrait aller à une fête en pige-moi-ça Teletubbies, l'air méga sûre de ma personne.

Tais-toi cerveau.

Dimanche 19 juin

En chambre

10h00. Même égouttoir de l'amour.

Même micro-ondes de la marinade.

Même fabrique de... Tais-toi, tais-toi.

D'ordinaire je toucherais deux didis du désastre Sublimo à Dave la Marrade. Après tout, le garçon est conseiller allumage officiel et, qui plus est, roi de la culotte. La souvenance de la Marrade chantant : « Les collines résonnent du chant des culottes ! » continue de provoquer mon esbaudissement. Je lui demanderais bien une ration de sa sagessitude en matière de gus et des environs, mais l'expert en poilade s'est égaré du côté du tout bizarre avec son affaire de : « Et une supposition qu'on soit faits l'un pour l'autre. » Résultat des courses, l'idée de le revoir me frise le tensiomètre.

11h00. Intrusion de tête de Mutti dans l'entrebâillement de la lourde.

– On va à Piscineland. Ça te dit ?

– Tu es dingue ?

Tout un chacun remarquera que je m'adresse à ma génitrice avec un max de politesse et d'interrogation réunies, mais elle n'en crise pas moins.

– J'en ai assez de ta foutue insolence !

Je suis limite sur le point de lui faire remarquer que jurer dénote un manque flagrant de vocabulaire, mais renonce pour cause de fatigue excessive.

11h30. La famille Tape-Dur est partie sur les canotiers de roues en clownomobile, autrement dit l'auto grotesque de mon Vati à trois roues (l'auto, pas mon Vati), me laissant seul à château Tréfonds du Tréfonds.

11h35. Je m'avance à grands pas vers la démente. Je crains d'avoir à passer un coup de grelot à Maxi Enculottée, Jas pour les intimes, en espérant qu'elle ne me bassine pas avec des histoires de popo de dégarnies-souris.

Je la grelotte.

La fille est tellement égarée dans Jas-und-Tom-land qu'elle ne percute même pas que je réside à la fabrique de marinade. Et que je te délire et que je te délire.

– Ooooooooooooooh, c'est trop top que Tom soit rentré! Je l'ai à peine vu hier. Mais il va venir me montrer les échantillons de flore qu'il a rapportés du Pays-du-Kiwi-en-Folie. Ça va être troooooooooop...

– Trop rasoir?

– Faut que j'y aille, Gee.

– Jasounette Spasmounette, je peux venir te dégobiller une petite visite? J'ai besoin de ton coup de paluche...

– Non.

Du même auteur  
chez Gallimard Jeunesse :

**Le journal intime de Georgia Nicolson :**

1. Mon nez, mon chat, l'amour et... moi
2. Le bonheur est au bout de l'élastique
3. Entre mes nunga-nungas mon cœur balance
4. À plus, Choupi-Trognon...
5. Syndrome allumage taille cosmos
6. Escale au Pays du Nougat en Folie
8. Un gus vaut mieux que deux tu l'auras
9. Le coup passa si près que le félidé fit un écart
10. Bouquet final en forme d'hilaritude

Les mésaventures de Tallulah Casey



**Retour  
à la case égouttoir  
de l'amour  
Louise Rennison**

Cette édition électronique du livre  
*Retour à la case égouttoir de l'amour* de Louise Rennison  
a été réalisée le 27 avril 2013  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070648825 – Numéro d'édition 244452).

Code Sodis : N53161 – ISBN : 9782075026147  
Numéro d'édition : 244454.